

C'est un événement qui a véritablement changé le visage du monde. L'atmosphère joyeuse même que l'on respire dans les rues des villes et des pays, sur les lieux de travail, dans l'intimité de nos maisons, n'en est-elle pas un témoignage ? La fête de Noël est entrée dans les mœurs comme une fête incontestée de joie et de bonté et comme une occasion et une stimulation pour une pensée aimable, pour un geste de charité et d'amour. Cette floraison de générosité et de gentillesse, d'attention et d'égards inscrit la fête de Noël parmi les moments les plus beaux de l'année et même de la vie en s'imposant même à ceux qui n'ont pas la foi et à ceux qui ne réussissent pas à se soustraire au charme qui se dégage de ce mot magique : Noël.

Cela explique aussi l'aspect lyrique et poétique qui entoure cette fête : que de mélodies pastorales, que de chansons très douces sont nées à l'occasion de cet événement ! Et quelle somme de sentiments, ou parfois de nostalgie, il sait susciter ! La nature qui nous entoure a, en ce jour, son langage qui est doux et innocent et qui nous fait savourer la joie des choses simples et vraies auxquelles notre cœur aspire, même sans le savoir.

Saint Jean Paul II, 23 XII 1981

En nous préparant à célébrer avec joie la naissance du Sauveur dans nos familles et dans nos communautés ecclésiales, alors qu'une certaine culture moderne et consumériste tend à faire disparaître les symboles chrétiens de la célébration de Noël, que chacun s'engage à saisir la valeur des traditions de Noël, qui font partie du patrimoine de notre foi et de notre culture, pour les transmettre aux nouvelles générations. En particulier, en voyant les rues et les places des villes décorées par des illuminations resplendissantes, rappelons-nous que ces lumières évoquent une autre lumière, invisible aux yeux, mais non au cœur. Alors que nous les admirons, alors que nous allumons les bougies dans les églises ou l'illumination de la crèche et de l'arbre de Noël dans les maisons, que notre âme s'ouvre à la véritable lumière spirituelle apportée à tous les hommes de bonne volonté. Le Dieu avec nous, né à Bethléem de la Vierge Marie, est l'Etoile de notre vie!

Benoit XVI, 21 XII 2005

Pour mieux comprendre la signification du Noël du Seigneur je voudrais évoquer brièvement l'origine historique de cette solennité. En effet, l'année liturgique de l'Eglise ne s'est pas développé au commencement en partant de la naissance du Christ, mais de la foi en sa résurrection. C'est pourquoi la fête la plus ancienne de la chrétienté n'est pas Noël, mais Pâques; la résurrection du Christ fonde la foi chrétienne, elle est à la base de l'annonce de l'Evangile et elle fait naître l'Eglise. Etre chrétiens signifie donc vivre de manière pascale, en se laissant prendre dans la dynamique qui voit le jour avec le baptême et qui conduit à mourir au péché pour vivre avec Dieu (cf. Rm 6, 4).

Le premier à affirmer avec clarté que Jésus naquit le 25 décembre a été Hippolyte de Rome, dans son commentaire au Livre du prophète Daniel, écrit vers l'an 204. Certains exégètes remarquent ensuite que, ce jour-là, était célébrée la fête de la Consécration du Temple de Jérusalem, instituée par Judas Maccabée en 164 avant Jésus Christ. La coïncidence de dates signifierait alors qu'avec Jésus, apparu comme lumière de Dieu dans la nuit, se réalise véritablement la consécration du temple, l'Avènement de Dieu sur cette terre.

Dans la chrétienté, la fête de Noël a pris une forme définitive au IV<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle prit la place de la fête romaine du « *Sol invictus* », le soleil invincible; ainsi fut mis en évidence que la naissance du Christ est la victoire de la vraie lumière sur les ténèbres du mal et du péché. Toutefois, l'atmosphère spirituelle particulière et intense qui entoure Noël s'est développée au Moyen-Age, grâce à saint François d'Assise, qui était profondément amoureux de l'homme Jésus, du Dieu-avec-nous. Son premier biographe, Thomas de Celano, dans la *Vita seconda* raconte que saint François « plus que toutes les autres solennités, célébrait avec un ineffable soin le Noël de l'Enfant Jésus, et il appelait fête d'entre les fêtes le jour où Dieu, s'étant fait petit enfant, avait pris la tétée à un sein humain » (*Sources franciscaines*, n. 199, p. 492). C'est à cette dévotion particulière au mystère de l'Incarnation que doit son origine la fameuse célébration de Noël à Greccio. Elle fut probablement inspirée à saint François par son pèlerinage en Terre Sainte et par la crèche de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Ce qui animait le *Poverello d'Assise* était le désir de faire l'expérience, de manière concrète, vivante et actuelle, de l'humble grandeur de l'événement de la naissance de l'Enfant Jésus et d'en communiquer la joie à tous.

Dans la première biographie, Thomas de Celano parle de la nuit de la crèche de Greccio de manière vivante et touchante, en offrant une contribution décisive à la diffusion de la plus belle tradition de Noël, celle de la crèche. La nuit de Greccio, en effet, a redonné à la chrétienté l'intensité et la beauté de la fête de Noël, et a éduqué le Peuple de Dieu à en saisir le message le plus authentique, la chaleur particulière, et à aimer et adorer l'humanité du Christ. Cette approche particulière de Noël a offert à la foi chrétienne une nouvelle dimension. La Pâque avait concentré l'attention sur la puissance de Dieu qui vainc la mort, inaugure la vie nouvelle et enseigne à espérer dans le monde qui viendra. Avec saint François et sa crèche étaient mis en évidence l'amour désarmé de Dieu, son humilité et sa bonté qui, dans l'Incarnation du Verbe, se manifeste aux hommes pour enseigner une nouvelle manière de vivre et d'aimer.

Thomas de Celano raconte que, en cette nuit de Noël, la grâce d'une vision merveilleuse fut accordée à François. Il vit couché immobile dans la mangeoire un petit enfant, qui fut réveillé du sommeil précisément par la proximité de François. Et il ajoute: « Cette vision n'était pas discordante des faits car, par l'œuvre de sa grâce qui agissait au moyen de son saint serviteur François, l'Enfant Jésus fut ressuscité dans le cœur de beaucoup de personnes qui l'avaient oublié, et il fut profondément imprimé dans leur mémoire pleine d'amour » (*Vita prima*, op. cit., n. 86, p. 307). Cette évocation décrit avec beaucoup de précision ce que la foi vivante et l'amour de François pour l'humanité du Christ ont transmis à la fête chrétienne de Noël: la découverte que Dieu se révèle sous la tendre apparence de l'Enfant Jésus. Grâce à saint François, le peuple chrétien a pu percevoir qu'à Noël, Dieu est vraiment devenu l'« Emmanuel », le Dieu-avec-nous, dont ne nous sépare aucune barrière et aucune distance. Dans cet Enfant, Dieu est devenu si proche que nous pouvons le tutoyer et entretenir avec lui une relation confidentielle de profonde affection, de la même façon que nous le faisons avec un nouveau-né.

Benoît XVI, 23 XII 2009

La crèche est un signe caractéristique de ce temps de Noël. Place Saint-Pierre aussi, selon la coutume, elle est presque prête et elle se tourne de manière idéale vers Rome et le monde entier, représentant la beauté du Mystère du Dieu qui s'est fait homme et a planté sa tente parmi nous (cf. Jn 1, 14). La crèche est l'expression de notre attente, que Dieu s'approche de nous, que Jésus s'approche de nous, mais elle est également l'expression de l'action de grâce à Celui qui a décidé de partager notre condition humaine, dans la pauvreté et dans la simplicité. Je me réjouis car elle reste vivante et on redécouvre même la tradition de préparer la crèche dans les maisons, sur les lieux de travail, dans les lieux de rassemblement. Que ce témoignage authentique de foi chrétienne puisse offrir également aujourd'hui à tous les hommes de bonne volonté une icône suggestive de l'amour infini du Père envers nous tous. Que les cœurs des enfants et des adultes puissent encore être émerveillés face à elle.

Benoit XVI, 22 XII 2010